





Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

S E C O N D E

L E T T R E ,

A MONSIEUR **

*Sur les Peintures, les Sculptures,
& les Gravures, exposées au
Sallon du Louvre en 1765.*

J. E. T. M. L.

S E C O N D E
L E T T R E
A MONSIEUR **

*Sur les Peintures , les Sculptures ,
& les Gravures , exposées au
Sallon du Louvre en 1765.*

UN Suédois me demandoit avant-hier , Monsieur , si toutes les Académies du Royaume rendoient compte au Public de leur travail , comme celle de Peinture *. Cette question me surprit , & me fit faire des réflexions sur la différence qui se trouve entre cette

* Je connois quelqu'un qui a eu la patience de faire le dénombrement de tout ce qui est au Sallon. Il y a trouvé 229 Tableaux grands ou petits , 88 Dessins , 27 Estampes , 3 Groupes , 10 Statues , 18 Bustes , 4 Bas-Reliefs , 1 Médail-
lon , 1 Vase & 45 Médailles ou Jettons.

Société & les autres. Chez les Artistes, la qualité d'Académicien n'est pas un titre pour se reposer. La constitution de l'Académie est merveilleuse pour exciter l'émulation. La première ardeur des Éléves est soutenue tous les trois mois par des prix de Médailles d'argent ; & à la fin de chaque année par des Médailles d'or. Ceux qui ont remporté les premiers prix, sont envoyés à Rome aux frais du Roi. Après leur retour on admet au nombre des *Agréés*, ceux qui ont fait le plus de progrès. D'Agréés ils deviennent Académiciens, en présentant un ouvrage digne d'être placé dans le dépôt de l'Académie. Ensuite ils parviennent, moyennant un concours, au grade d'Adjoint à Professeur, & de-là à celui de Professeur, d'Adjoint à Recteur, & enfin à celui de Recteur. Les Recteurs ont encore au-dessus d'eux un Directeur. Jugez de

l'activité que cela cause , & de l'ambition qui enflamme les Artistes , quand tous leurs pas , pour ainsi-dire , sont marqués par de nouveaux obstacles , & de nouvelles faveurs. Il me semble voir une coquette habile qui dispute le terrain à ses Amans : A force de gradations & d'adresse , elle irrite les desirs , & porte les passions à leur comble.

Vous croiriez peut-être , Monsieur , que tous ces grades doivent causer des cabales ; au contraire , tandis que les Sociétés littéraires sont agitées de disputes continuelles , celle de Peinture est tranquille. Cependant les travaux publics sont ordinairement donnés au concours: le nombre des Ouvrages à faire est borné. Quand un Auteur fait un Livre , rien n'empêche les autres d'écrire ; mais lorsqu'un Sculpteur est chargé d'un Mauzolé , il arrive souvent que les autres restent sans occupation. Malgré cela rien ne trouble leur union.

Ils se foutiennent les uns les autres. Ils vantent avec plaisir les bons Ouvrages de leurs Confreres. Enfin ils sont *amis*, quoique rivaux, avantage rare & bien plus précieux que tous les talens.

J'ai cherché les raisons de cette différence. J'ai examiné comment la sensibilité qui est extrême chez les Artistes, ne se tournoit pas en jalousie, & pourquoi les Lettres n'adoucissoient pas les mœurs, aussi-bien que les Arts. Je crois que c'est parce que les Gens de Lettres ne vivent pas ensemble, autant que les Peintres & les Sculpteurs. L'éducation & la vie communes ne faisoient autrefois de tous les Spartiates qu'une seule famille. Vous voyez de même ici des hommes qui sont élevés dès leur bas âge dans le sein de l'Académie. Ils vont à Rome, & ils y demeurent sous la direction d'un même Maître, & sous le même toit. De retour dans leur Patrie, ils obtiennent des ateliers & des loge-

mens au Louvre. Ils se voyent sans cesse ; ils se consultent sur leurs Ouvrages , ils se délassent ensemble de leurs travaux. Par-là des hommes que le hazard avoit rassemblés , viennent à s'aimer comme des freres. Si des raisons d'intérêt causent entr'eux quelque contestation , c'est un nuage qui se dissipe dans un moment , & l'amitié triomphe toujours.

Combien ne seroit-il pas à souhaiter qu'il y eût quelque établissement dans la littérature qui pût produire les mêmes effets ? Nos Auteurs se haïssent mutuellement comme les jolies femmes ; mais si on les accoutumoit de bonne heure à vivre ensemble , je crois qu'ils s'apprivoiseroient , & cette réunion leur procureroit des avantages sans nombre. Horace* & Virgile , Racine , Moliere,

* Je ne lis jamais sans attendrissement, la Peinture que fait Horace de son amitié pour Virgile & Varius.

Postera lux oritur multo gratissima : namque

& Despreaux , leur en avoient donné l'exemple ; pourquoi cet exemple n'est-il plus suivi ?

J'espere , Monsieur , que vous pardonnerez cette digression à mon goût pour les Lettres & les Arts , & sur-tout à mon amour pour la concorde ; au reste , que vous la pardonniez ou non , la voilà. Revenons à nos Tableaux.

M. Serv-
vandoni.
N^o. 50.

J'en étois resté aux Ouvrages de M. le Chevalier SERVANDONI. Cet Artiste célèbre a mis au Sallon deux dessus de porte , dont l'un représente un trophée d'armes , & des ruines ; l'autre des rochers , une chute d'eau & un tombeau. Ces deux morceaux n'ont rien de frap-

*Plotius , & Varius Sinuessæ , Virgiliusque
Occurrunt. Anima quales neque candidiores
Terra tulit : neque quis me sit devinctior alter.
O qui complexus & gaudia quanta fuerunt !
Nil ego contulerim jucundo sanus amico , &c.*

Horat. Sat. 5. L. 50

pant ; mais deux autres Tableaux de Ruines antiques par le même Peintre , font beaucoup d'effet. Il y regne un beau désordre ; le ton du coloris est bon , & les masses d'ombres & de lumieres m'ont paru disposées avec beaucoup d'art.

M. MILLET FRANCISQUE a donné quelques Payfages & deux Têtes au pastel , qui m'ont paru foibles. Je les ai quittées pour examiner un Portrait par M. NONNOTTE. C'est une sorte de tribut que ce Peintre qui est fixé depuis long-tems en Province , a envoyé à l'Académie. J'y ai trouvé beaucoup de vérité & de caractère. M. Nonnotte s'est distingué dans son genre. On avoit déjà vû de très-bons Portraits de lui dans les Sallons précédens.

*M. Millet
le Fran-
cisque.
N^o. 52-
54.*

*M. Non-
notte.
N^o. 55.*

*M. Boi-
zot.
N^o. 56.*

On a exposé deux morceaux de M. BOIZOT. Il a peint dans le premier les

Graces qui enchaînent l'Amour avec des guirlandes de fleurs. Quoique ce genre d'esclavage ne soit pas bien effrayant, le petit Dieu se débat de toutes ses forces. Je ne sçai si les Graces ne lui paroissent pas assez jolies.

57. Le pendant de ce Tableau représente Mars & Cupidon qui disputent sur le pouvoir de leurs armes. Venus sourit ; elle trempe dans du miel les traits de son fils, & lui fait signe d'y mêler de l'amertume. Cette idée ingénieuse est tirée d'Anacréon. M. Boizot est d'un âge encore plus avancé que ne l'étoit le Poëte Grec. Je ne risquerai pas de les comparer l'un à l'autre ; mais je crois qu'on doit sçavoir gré à tous les deux d'avoir célébré si long-tems les Graces & les Amours.

M. le Je ne m'arrêterai pas sur les Tableaux
Bel.
 N^o. 58. de M. LE BEL. Ce sont des Payfages
 qui ne m'ont pas paru excellens. M. PER-

RONEAU a fait exposer plusieurs Por- *M. Perroneau.*
 traits à l'huile & au pastel , qui paroif- *N^o. 59.*
 sent dignes de soutenir sa réputation. *65.*
 Celui de Mademoiselle Perroneau est
 peinte avec beaucoup de hardiesse.

Vous avez si souvent entendu parler *M. Ver-*
 de M. VERNET , qu'il semble , Mon- *net.*
 sieur , que ce soit prendre une peine
 inutile que de vous en faire l'éloge. Ce
 Peintre admirable a donné cette année
 plusieurs morceaux. Le plus considéra-
 ble est la vûe du Port de Dieppe. La *N^o. 66.*
 pêche étant le caractère distinctif de ce
 Port , l'Auteur a placé sur le devant du
 Tableau différens poissons que l'on mar-
 chande , & que l'on transporte. L'heure
 du jour est le matin. M. Vernet a eu
 soin d'imiter les divers habillemens des
 habitans. J'avoue que je suis toujours
 étonné de trouver dans cet Artiste , le
 mérite de l'imitation la plus exacte &
 de l'exécution la plus libre & la plus

hardie. Quand il suit le costume, ou qu'il peint les ornemens d'un édifice & les agrès d'un Vaisseau, c'est avec une vérité aussi scrupuleuse que s'il étoit un de ces hommes froids & minutieux, dont la patience est le principal mérite. Qu'on jette ensuite les yeux sur un naufrage ou sur une tempête : on voit un désordre pittoresque, une touche fiere & terrible, des attitudes effrayantes, & toute la fougue du génie.

67-76.

Les autres morceaux de lui sont quatre tableaux pour Choisy, qui représentent les quatre parties du jour : deux vues des environs de Nogent-sur-Seine, sept Marines, & huit ou dix Paysages. Ce sont toujours de beaux Ciels, un coloris brillant ; mais vrai ; les effets de lumière les plus heureux ; une manière d'éclairer les figures qui lui est propre, & qui les rend très-piquantes ; des attitudes expressives ; un feuillé admirable. Vous sçavez, Monsieur, combien je m'inté-

resse à la gloire de mon siècle & de mon Pays ; j'aime à voir combien M. Vernet y fait honneur : c'est un triomphe pour moi de l'admirer.

M. ROSLIN, Peintre de Portraits ; *M. Roslin. N^o. 77.*
 a fait exposer un grand tableau, qui représente un pere de famille arrivant dans sa terre, où il est reçu par des enfans, dont il est tendrement aimé. On y voit les portraits de cette famille respectable. J'applaudirai toujours aux efforts que l'on fera pour éviter la monotonie des portraits. L'ouvrage de M. Roslin a de la beauté. Mais on y souhaiteroit plus de chaleur dans la composition, & plus de force & d'harmonie dans le coloris. On a exposé plusieurs *78 & 79.*
 autres portraits de M. Roslin. Ce Peintre est, sans doute, un des meilleurs que nous ayons dans son genre ; il a un coloris vigoureux, une touche sçavante : Il traite bien les draperies ; on a remar-

qué , dans un de ces portraits , un bouquet & une étoffe brochée d'argent de la plus grande vérité. Le seul conseil qu'on pourroit lui donner , c'est celui de Socrate à un de ses disciples , de *sacrifier aux Graces.*

M. Valade.
N^o. 80
& 81.

M. VALADE a fait exposer les portraits au pastel de Monsieur & Madame Raymond de Saint-Sauveur & de Madame la Comtesse de * * * en habit de bal. Ils ont été vûs avec plaisir. Ses portraits de femme sur-tout sont très-intéressans.

M.
Desportes.
N^o. 82.

Les ouvrages de M. DESPORTES le neveu sont des tableaux d'animaux de gibier & de fruits. Ces différens morceaux m'ont paru assez vrais. Il y a cependant quelquefois de l'exagération dans le coloris. Un rien suffit pour détruire l'illusion , & l'Art se trompe souvent quand il croit embellir la nature.

SI je vous fais l'éloge de MADAME Mde. Vien.
 VIEN, ne croyez pas que ce soit une Nº. 83
 froide galanterie de ma part. Tout le & 84.
 monde a admiré les ouvrages de cette
 Académicienne. Ce sont des Tableaux
 en miniature. Le premier représente un
 Pigeon qui couve ; le second un oiseau
 qui veut attraper un Papillon , & les
 autres des fleurs. La maniere de Madame
 Vien n'a rien de cette sécheresse timide
 & fervile des miniatures ordinaires. Son
 ton de couleur est suave & nourri , ses
 sujets son traités dans le grand goût. Il
 est singulier que ce soit une femme qui
 ait étendu les bornes de ce genre, & qui
 soit venue donner aux hommes l'exem-
 ple d'une maniere plus mâle & plus
 hardie.

M. DE MACHY avoit donné en 1763 M. de Machy.
 un Tableau de l'Inauguration de la Place Nº. 85.
 de LOUIS XV ; il a peint cette année
 la cérémonie de la *pose* de la premiere

pierre de Ste Genevieve ; il y a dans ce
 Tableau douze ou quinze cens figures ,
 presque toutes variées ; le sujet est très-
 bien rendu. A présent mon parti est
 pris. Je n'irai jamais voir les cérémo-
 nies publiques , quand on me dira que
 M. de Machy doit les peindre. Il est
 vrai qu'en voyant ses tableaux , je ne
 jouirai pas du bruit des timbales * ;
 mais je regarderai plus à mon aise , &
 je choisirai la meilleure place.

86-89. Ce Peintre a fait exposer aussi deux

* Vous croyez peut-être que je devrois laisser
 ce regret aux enfans. Non , Monsieur , ce bruit
 des fanfares émeut tous les cœurs sensibles ,
 parce qu'il peint l'allégresse publique ; malheur à
 ceux qui peuvent voir sans transports la joye de
 tout un Peuple.

Je ne suis plus la dupe de tous ces Philosophes
 qui ne trouvent aucun plaisir digne de la majesté
 de leur être : ils sont abbatu au premier accident ;
 ce n'est pas contre le plaisir qu'il faut savoir rei-
 dit son ame , c'est contre le malheur. On goû-
 teroit les amusemens des enfans , si l'on avoit leur
 innocence. Racine faisoit des processions avec
 les siens ; & il étoit sûrement plus heureux quand
 il chantoit avec une Bannière , que quand il sol-
 licitoit des pensions à la Cour des Rois.

bons Tableaux de la Colonnade du Louvre , & un autre qui représente le passage du Peristyle du côté de la rue Fromenteau. Ce dernier est remarquable par un effet de lumière très-heureux. M. de Machy a donné encore un petit Tableau de Ruines d'Architecture extrêmement piquant , avec un dessein à Gouasse de la construction de la nouvelle Hâle.

M. DROUVAIS le fils a mis au Sallon un grand nombre de Portraits. Le Public a vû surtout avec plaisir celui d'un jeune Anglois. Les Portraits de M. Drouvais sont agréables ; mais on lui reproche un coloris affecté & des carnations qui ressemblent à du plâtre. Il est vrai que cela ne vient pas toujours de la faute du Peintre. Le fard fait perdre à la peau cette transparence enchanteresse qui caractérise la chair. On devroit peut-être faire un manifeste qui

M.
Drouvais
N^o. 90

défendît de peindre les femmes far-
dées.

M. Ju-
liart.
N^o. 91. M. JULIART a donné trois Tableaux
de Païfage , avec un grand nombre de
93. deffeins dans le même genre. Le plus
grand de ces Tableaux m'a paru d'un
coloris peu agréable , & tirant fur le
bois. L'habitude où ce Peintre paroît
être de laver les deffeins au biftre , a pu
accoutumer fes yeux à cette couleur.
Cependant les deux petits Païfages fur
bois font très-piquans , & le coloris en
est bon.

M. Ca-
fanova.
N^o. 94. L'imagination fombre & forte de
M. CASANOVA s'est fait admirer dans
plusieurs Tableaux. Le plus grand a onze
pieds de long fur fept de hauteur , & il
repréfente une marche d'Armée. On y
distingue un grand nombre de figures.
Plusieurs perfonnes ont regardé cet
ouvrage comme le chef-d'œuvre de

l'Auteur. Cependant il paroît un peu confus ; le sujet n'a pas permis à cet Artiste de s'y livrer à son feu ordinaire. J'ai vu des Tableaux de lui qui font beaucoup plus d'effet.

M. Casanova a donné encore deux Batailles qui m'ont paru belles , avec un petit Tableau d'un Espagnol monté sur un cheval blanc. Le caractère de cette Nation y est bien rendu : la touche est large & fiere , le cheval est très-beau ; il y a peu d'ouvrages dans ce genre qui m'ayent fait plus de plaisir.

M. BAUDOUIN a mis au Sallon quelques ouvrages en miniature & à gouasse. Les miniatures n'ont rien de merveilleux ; mais ses Tableaux à gouasse sont très-élégans. Le plus grand représente les Enfans-Trouvés dans l'Eglise Notre-Dame. Ensuite il y en a deux où l'on voit un Païsan qui cueille des cerises , & des Païfannes qui considerent avec

95.

96.

M. Bau-

douin.

N^o. 97.

101.

émotion deux Pigeons qui se careffent. Les fujets des autres font un peu plus libres. Dans l'un c'est une jeune femme à qui l'on passe sa chemise. Dans un autre , un homme qui se jette à genoux aux pieds d'une femme de l'air le plus passionné. Dans un troisieme , une très-jolie Païfanne querellée par sa mere qui vient de la surprendre avec un homme qui s'enfuit. Le plus piquant de tous représente une femme d'une taille fine & séduifante , & dans un deshabillé de très-bon goût. Elle remet son rouge, & se tourne vers un jeune homme qui est assis sur un sofa. Ses regards font d'une agacerie extrême. J'y ai lu mille choses ; mais vous trouverez bon que je vous les laisse deviner.

M. ROLAND DE LA PORTE est , com-
 M. Ro- me vous le savez , Monsieur , en posses-
 land de la Porte. sion de faire la plus grande illusion dans
 N° 102. ses Tableaux. Il en a fait exposer un
 104.

cette année qui représente un vieux Médaillon du Roi en bas-relief, entouré d'un cadre fuiné. Il y a une brisure dans le cadre, & le Médaillon s'en détache un peu vers le haut. Ce morceau a été vu avec beaucoup d'empressement. Les autres Tableaux de ce Peintre représentent des Porcelaines, des Fruits, des Légumes, &c. Ils sont tous de la plus grande vérité. On a remarqué surtout un mouchoir de Maffulipatan, des Asperges & un Chauderon. Quoique le metal soit difficile à rendre, M. de la Porte y a reussi supérieurement. Je ne trouve pas sa touche aussi belle dans les carnations. On a exposé deux Portraits de lui, dont les têtes ne paroissent pas bien traitées. Cet Artiste a donné aussi un Tableau ovale qui représente un bas-relief de marbre blanc. J'ai vû dans une Eglise de Cambrai de grands morceaux dans ce genre, qui sont admirés de tous les Voyageurs. Je suis persuadé

que si M. de la Porte vouloit en entreprendre de pareils , il y réussiroit parfaitement.

M. Descamps. Les Tableaux de M. DESCAMPS
 N^o 105. représentent un jeune Dessinateur , un Eleve qui modele , & une petite Fille qui donne à manger à un Oiseau. On y a joint son morceau de réception , où l'on voit une Cochoise dans son ménage entourée de plusieurs enfans. La touche de M. Descamps est peinée ; mais cet Artiste a trop bien mérité de la Peinture , pour qu'on s'arrête sur ses défauts ; personne n'a montré plus d'amour & de zele pour son Art. C'est à lui principalement que l'Académie de Peinture de Rouen doit son établissement.

M. Bel- On a exposé plusieurs Tableaux de
 lengé. Fleurs & de Fruits par M. BELLENGÉ.
 N^o 106
 & 107. Le meilleur de tous est son morceau de

réception à l'Académie. Ce Peintre se plaît à orner ses fleurs de ces gouttes de rosée qu'on a remarquée dans les Tableaux du célèbre Van-Huison C'est un effet de la nature très-agréable , surtout dans les roses , & M. Bellengé l'a bien rendu.

M. PAROCEL a donné deux grands Tableaux. Dans l'un c'est Procris qui se réconcilie avec Céphale. Ce raccommodement se fait si froidement , qu'il me semble qu'à la place des deux Amans, j'aimerois autant demeurer brouillé. L'autre représente Céphale qui essaye d'arracher le trait dont il vient de blesser Procris. L'Auteur a donné à son Céphale une sorte de douleur stupide , qui , selon quelques personnes , est la plus forte de toutes , mais qui ne fait pas beaucoup d'effet en Peinture.

J'ai l'honneur d'être , &c.

MATHON DE LA COUR.

M. Pa-
rocel.
N^o. 108
& 109,

P E R M I S S I O N .

Permis d'imprimer. A Paris, ce 23
Septembre 1765.

DE SARTINE.

De l'Imprimerie de D'HOURY, Imprimeur
de Mgr. le Duc d'ORLEANS.



